

LES CAUSES DE L'ADHÉSION AUX THÉORIES DU COMLOT

Jean-Bruno Renard

Presses Universitaires de France | « Diogène »

2015/1 n° 249-250 | pages 107 à 119

ISSN 0419-1633

ISBN 9782130650904

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-diogene-2015-1-page-107.htm>

Pour citer cet article :

Jean-Bruno Renard, « Les causes de l'adhésion aux théories du complot », *Diogène*
2015/1 (n° 249-250), p. 107-119.
DOI 10.3917/dio.249.0107

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES CAUSES DE L'ADHÉSION AUX THÉORIES DU COMLOT

par

JEAN-BRUNO RENARD

À travers ses ouvrages, qui s'inscrivent dans la lignée sociologique de Max Weber, Raymond Boudon n'a cessé de montrer que les causes de nos actions se trouvent dans les raisons, perçues par nous comme valides, que nous avons de les accomplir. Appliqué aux croyances, cela signifie que « lorsque des croyances s'installent dans l'esprit des individus, c'est que ceux-ci ont des raisons fortes d'y adhérer » (Boudon 2003 : 63). Cette approche par « la rationalité générale » apparaît comme plus féconde que celles qui expliquent les croyances par des facteurs psychologiques comme la crédulité, l'ignorance ou le fanatisme, ou bien par des déterminismes de variables sociologiques de sexe, d'âge ou de catégories socioprofessionnelles. Il s'agira donc de chercher les *a priori*, les conjectures, les raisonnements plus ou moins explicites qui sont les « bonnes raisons » de croire des acteurs sociaux et qui donnent sens aux idées, même les plus étranges, auxquelles ils adhèrent.

Ces principes peuvent aisément s'appliquer aux croyances conspirationnistes : des individus ont de « bonnes raisons » de croire à des idées conspirationnistes sans qu'il soit nécessaire de les attribuer automatiquement à la paranoïa, à des passions fanatiques ou à des imaginaires irrationnels.

Le conspirationnisme remporte aujourd'hui un grand succès. Les ouvrages traitant du complotisme et du conspirationnisme sont de plus en plus nombreux. Si l'on interroge l'outil Ngram de Google, qui donne la fréquence d'un mot dans le corpus de Google Books, le résultat pour le terme « conspirationnisme » indique un démarrage en 1988 et, depuis 1998, une courbe en croissance continue (Fig. 1). La présence de ce terme dans les ouvrages de langue française a été multipliée par 9 entre 1998 et 2008. La presse évoque fréquemment des « théories du complot » à propos de tel ou tel événement. Comment expliquer ce succès ? Nous chercherons à montrer quelles sont les « bonnes raisons de croire » des conspirationnistes. On distinguera des causes culturelles, générales, qui rendent réceptifs aux idées conspirationnistes, et des causes spécifiques, notamment idéologiques, qui expliquent l'adhésion de certains individus à telle théorie du complot plutôt qu'à telle autre.

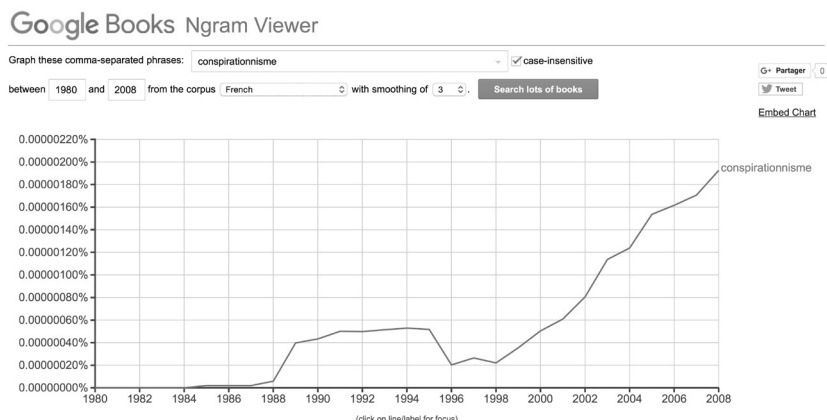


Fig. 1. Fréquence du mot « conspirationnisme » dans le corpus de Google Books, 1980-2008. (Source : books.google.com/ngrams/graph?content=conspirationnisme&year_start=1980&year_end=2008&corpus=19&smoothing=3&share=&direct_url=t1%3B%2Cconspirationnisme%3B%2Cc0.)

Les causes culturelles générales : la perte de confiance

La cause culturelle dominante est la perte de confiance généralisée que l'on observe dans nos sociétés. Cette méfiance constitue la clef fondamentale pour comprendre le conspirationnisme. Nombre de sociologues ont montré que la confiance était le fondement de la vie sociale, qui serait impossible sans elle. Ainsi Niklas Luhmann écrit (2006 : 66) :

Les points d'appui de la confiance se trouvent principalement dans les opportunités d'une communication aux effets assurés : dans la possibilité d'échanger de l'argent contre des valeurs réelles durables ; dans la possibilité, dans le domaine des énoncés au sujet desquels il existe une prétention à la vérité, d'en arriver à un consensus convaincant sur certains thèmes ; dans la possibilité, enfin, de mettre en œuvre des moyens de coercition étatique d'après des règles établies.

Face à l'inquiétude et à la crainte liées à l'impossibilité de maîtriser tous les événements et de tout vérifier, la confiance nous fait supporter les risques et les incertitudes, jouant le rôle, selon les mots de Luhmann, d'un « mécanisme de réduction de la complexité sociale » (sous-titre de son ouvrage). À partir de là, Luhmann montre que la méfiance n'est pas l'inverse de la confiance : des individus ne peuvent psychologiquement être dans une situation permanente d'inquiétude et d'angoisse. Les individus méfiants doivent alors eux aussi recourir à des stratégies de réduction de la complexité : « La méfiance opère elle aussi une simplification, une simplification souvent drastique. Celui qui se méfie a besoin d'un plus

grand nombre d'informations et il diminue en même temps la quantité d'informations sur lesquelles il peut s'appuyer en confiance. Il devient *plus fortement* dépendant d'un *plus petit nombre* d'informations » (Luhmann 2006 : 84, souligné par l'auteur). On ne saurait mieux décrire l'attitude conspirationniste qui consiste précisément à contester les « vérités officielles », à augmenter le nombre d'informations, puis à proposer une explication simple et monocausale d'événements complexes.

Depuis une trentaine d'années, de nombreux ouvrages en sciences humaines et des programmes de recherche sont consacrés à la confiance, en raison même de la crise que subit cette valeur sociale. Des instituts de sondage ont mis en place des « baromètres de la confiance », notamment la confiance dans les médias et la confiance politique¹. Sans entrer dans le détail des fluctuations annuelles, les résultats globaux pour la France sont accablants (Opinion Way 2010-2015). À la question sur leur état d'esprit actuel, les personnes interrogées mentionnent toujours un même « tiercé » gagnant, dans le désordre : « la méfiance », « la morosité » et « la lassitude ». La « méfiance » obtient un score d'environ 30 %, à comparer avec les 13 % de « la confiance ». Un tiers seulement des Français croient que l'« on peut faire confiance à la plupart des gens », contre environ 70 % qui jugent que l'« on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres ». Dans un ouvrage précisément intitulé *Éloge de la confiance*, le sociologue Patrick Watier (2008) rappelle le rôle essentiel de la confiance dans les relations économiques, politiques et sociales. Les conséquences de l'absence de confiance sont « le doute à propos de toute affirmation sur le monde et les autres, une suspension radicale des évidences d'arrière-plan, [qui] rendent la communication et la compréhension impossibles » (Watier 2008 : 134). Le lexique opposé à la confiance – mensonge, manipulation, dissimulation, secret – est celui-là même utilisé par les conspirationnistes au nom de la défense de la vérité.

La perte de confiance touche de plein fouet les autorités traditionnellement porteuses des discours qui prétendent à la vérité.

Perte de confiance dans les experts

Le spectacle des « batailles d'experts » – que ce soit dans les tribunaux ou lors de controverses sur les risques environnementaux et alimentaires, par exemple les avis successifs contradictoires sur les méfaits et les bienfaits du sel, du sucre, de la viande... – déroutent le grand public, qui ne sait plus à qui se fier. Au mieux les ex-

1. Par exemple, en France, « le baromètre de la confiance dans les médias » par TNS-Sofres depuis 1987 et le « baromètre de la confiance politique » d'Opinion Way Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po) depuis 2009.

perts sont perçus comme ayant des connaissances qui ne sont pas solidement établies, au pire ils sont considérés comme des menteurs défendant des intérêts particuliers.

Perte de confiance dans les savants

On pourrait croire que la science, qui est soutenue par des preuves, entraîne la conviction et n'a donc nul besoin de solliciter la confiance. En réalité, la confiance est bien présente : dans la fiabilité des sources, des témoignages, des observations, des expériences, dans la réputation des institutions et des chercheurs (Watier 2008). Or tout cela s'est fissuré. D'une part, à cause d'affaires de faux scientifiques, de trucages d'expériences ou tout simplement de doute sur la validité des résultats. D'autre part, et de manière plus fondamentale, parce que nous savons aujourd'hui que les connaissances scientifiques évoluent vite et sont provisoires. Contrairement aux savants positivistes du XIX^e siècle, pour lesquels leur savoir était définitif, les chercheurs d'aujourd'hui sont prudents et parlent plus d'hypothèses explicatives que de certitudes. Cela crée dans le grand public un appel d'air à toutes sortes d'hypothèses alternatives, même marginales : toutes les connaissances se valent. Ce relativisme aboutit paradoxalement moins au scepticisme qu'à des revendications d'idées contestant le savoir dominant, les adeptes du créationnisme demandant ainsi à ce que celui-ci soit enseigné à l'école à l'égal de l'évolutionnisme. Le conspirationnisme s'est également engouffré dans cette brèche.

Perte de confiance dans les enseignants

Comme l'a bien montré Patrick Watier (2008 : 66), la relation pédagogique s'appuie sur deux confiances : la confiance de l'enseignant dans le savoir qu'il dispense et la confiance de l'élève dans l'enseignant. La première est minée par le relativisme des connaissances et la seconde s'est lentement effritée au fur et à mesure que d'autres sources de connaissances, notamment via les médias et Internet, sont désormais disponibles à tout un chacun.

Perte de confiance dans la politique et les politiciens

C'est d'abord la méfiance envers l'État : 75 % des Français en 2013 ne font pas confiance à l'État pour résoudre les problèmes que connaît notre pays (Opinion Way 2010-2015). Vient ensuite la méfiance envers la politique : à la question « Quand vous pensez à la politique, pouvez-vous me dire ce que vous éprouvez d'abord ? », la réponse la plus fréquente depuis cinq ans est « de la méfiance » (39 % environ), suivie par « du dégoût » (entre 23 et 33 %) et, à égalité (environ 15 %), par « de l'intérêt » et « de l'ennui ». À 58 %, les

personnes interrogées déclarent n'avoir « confiance ni dans la droite ni dans la gauche pour gouverner le pays ». Pour 85 %, les responsables politiques ne se préoccupent que peu ou pas du tout de ce que pensent les gens. Enfin 77 % pensent qu'en règle générale les élus et les dirigeants politiques français sont plutôt corrompus. Le « tous pourris », sur lequel surfent les populismes de tout bord – et le conspirationnisme –, est donc nettement une opinion dominante. La perte de confiance dans les politiciens a été alimentée par de nombreuses affaires de mensonge avéré : Nixon et le Watergate, Clinton et l'affaire Lewinsky, Mitterrand et son cancer, Bush et les armes de destruction massive en Irak, l'affaire Cahuzac et ainsi de suite. Comme dans le phénomène des rumeurs, des événements réels rendent vraisemblables de fausses nouvelles : l'existence de vrais virus informatiques rend vraisemblables les rumeurs de pseudo-virus informatiques. Ici, les vraies affaires de mensonge rendent vraisemblables des prétendus mensonges que disent révéler les conspirationnistes.

La méfiance envers la politique se traduit notamment par un taux d'abstention électorale élevé et les sondages d'opinion montrent précisément que l'adhésion au conspirationnisme est très forte chez les abstentionnistes (Parienté 2013).

On a vu plus haut qu'un indice bibliométrique montrait l'émergence du terme « conspirationnisme » en France en 1988. Ce n'est peut-être pas un hasard si cette année marque, selon la journaliste Michèle Cotta, le « triomphe du non-politique² ». Suivant cette analyse, l'affrontement entre François Mitterrand et Jacques Chirac, en cohabitation politique depuis 1986, substitue le choc des personnalités aux débats idéologiques, tandis que le Front National montant ne va cesser de répéter que les hommes politiques du « système » sont tous interchangeables. Ce « triomphe du non-politique » sera le terreau sur lequel le conspirationnisme pourra prospérer, remplaçant les acteurs politiques visibles par des acteurs cachés.

Perte de confiance dans les médias

Le rapport des Français aux médias repose sur une confiance limitée (Sofres 2016). Si un peu plus de 50 % des personnes interrogées pensent que la restitution de l'information par les médias (journal, radio, télévision) est correcte, environ 40 % estiment que ceux-ci restituent l'information de manière déformée ou fausse. Les médias sont soupçonnés de partialité, de trucage, de manipulation de l'opinion. Près de 60 % des Français pensent que les journalistes

2. Voir le documentaire télévisé de Bertrand Delais « Présidentielles 1988, l'élection des illusions perdues ? », 2014, 60 min.

ne sont pas indépendants aux pressions du pouvoir, des partis politiques et de l'argent. Là encore, des faits réels nourrissent les croyances : fausses interviews en direct à la télévision, représentation déformée (même involontairement) de la réalité comme dans l'affaire des « charniers de Timișoara », journalistes inventant de faux reportages³. Même si les sondages d'opinion dans l'Hexagone montrent un accroissement de la confiance dans les médias sur les dernières années, ceux-ci figurent nettement en bas du tableau de classement de diverses organisations selon le niveau de confiance accordé, au même niveau que les partis politiques et les syndicats, tandis qu'en haut du tableau se situent les hôpitaux, les Petites et Moyennes Entreprises (PME) et l'armée (Opinion Way 2010-2015).

Avec Internet, le conspirationnisme va trouver son support technologique. Le Web s'accorde au relativisme ambiant en mettant toutes les idées – vraies, fausses ou douteuses – sur le même plan. Il va être un formidable moyen de diffusion pour les théories du complot et une tribune pour les leaders conspirationnistes. Plus encore, il assure la promotion des idées fausses ou douteuses : le sociologue Gérald Bronner (2011) a montré que le moteur de recherche Google, sur des sujets controversés, proposait en premier lieu des sites croyants plutôt que des sites incroyants. On comprend alors la plus grande réceptivité des jeunes au conspirationnisme puisque, d'une part, ils perçoivent les connaissances diffusées à l'école comme discutables et que, d'autre part, Internet, dont ils font un usage intense, leur fournit des connaissances alternatives, parfois plus séduisantes.

Pourquoi le conspirationnisme prospère-t-il aux États-Unis ? Dans sa thèse sur le conspirationnisme américain, Julien Giry (2014) avance plusieurs explications relevant de traditions appartenant à la culture américaine. Une tradition individualiste nourrit une attitude méfiante envers l'État : cette tradition trouve sa source dans la guerre d'Indépendance, qui a vu la lutte des colons contre l'autorité de la Grande-Bretagne, et s'est prolongée – via l'épopée de la conquête de l'Ouest – dans la volonté des citoyens de ne pas dépendre des institutions pour défendre leurs biens et leur vie. La question des armes à feu aux États-Unis – soulevée à chaque tuerie sur un campus universitaire – relève de cette culture américaine individualiste qui soupçonne l'État de vouloir empiéter sur leur liberté. De même, la majorité des Américains sont opposés à l'intervention de l'État dans leur vie quotidienne, d'où la forte résistance aux politiques sociales d'assistance. Une tradition anti-intellectualiste, nourrie par l'attachement à la religion, privilégie la foi sur la raison et se méfie des « têtes d'œuf » qui « embrouil-

3. francetvinfo.fr/economie/medias/soupconne-d-avoir-ecrit-de-faux-reportages-un-journaliste-canadien-est-suspendu_919205.html

lent » les choses et nous éloignent de la vérité. La prégnance des sociétés secrètes, nombreuses aux États-Unis, rend familière au public l'idée de l'existence de groupes occultes. Enfin, on peut ajouter la liberté d'expression : le Premier amendement de la Constitution des États-Unis d'Amérique garantit une liberté d'expression quasi totale, permettant à chacun d'énoncer et de diffuser toutes les idées, mêmes les plus extrêmes, même les plus invraisemblables. Depuis que la menace communiste s'est estompée, les Américains ont peur des complots de l'intérieur, les complots des élites (Campion-Vincent 2005), qui seraient ourdis dans des clubs comme *Skull and Bones* ou *Bohemian Grove* ou bien par des trusts militaro-industriels.

Il faut souligner le rôle de la culture de masse dans la création d'un climat mental favorable au conspirationnisme. L'émergence au XX^e siècle d'un nouveau genre littéraire, le roman d'espionnage, inspiré par les activités militaires de renseignements pendant les deux Guerres mondiales et la Guerre froide, a habitué le public aux attitudes de méfiance et de soupçon (Watier 2008 : 60). Depuis une vingtaine d'années, la culture de masse américaine – diffusée ensuite dans le monde entier – exploite largement le thème du complot, par exemple dans des séries TV comme *X-Files* (1993-2002) ou dans des best-sellers comme le *Da Vinci Code* (2003).

Les causes spécifiques : l'effet des idéologies

Les théories du complot ont une audience variable. 51% des Américains pensent qu'il y a un complot derrière l'assassinat de Kennedy⁴, 36% que le gouvernement américain a laissé faire, voire organisé les attentats du 11 septembre⁵ et 6% seulement que les astronautes américains ne sont jamais allés sur la Lune⁶. Les croyances varient aussi selon les groupes sociaux et selon les pays. Des raisons spécifiques expliquent cette adhésion préférentielle à telle ou telle théorie du complot, exactement comme les rumeurs sont plus facilement crues par les individus dont elles confirment les idées, les croyances et les préjugés. C'est ce que le psychosociologue Michel-Louis Rouquette (1990) désigne sous le terme d'*implication*, mécanisme qui est au cœur du phénomène des rumeurs et explique pourquoi des individus y adhèrent et les diffusent.

Il n'y a pas de profil sociologique spécifique des croyants au conspirationnisme. Les variables classiques (sexe, âge, etc.), si elles présentent parfois des corrélations avec les croyances ou les prati-

4. huffingtonpost.com/2013/11/03/jfk-assassination-conspiracy_n_4208374.html

5. web.archive.org/web/20060805052538/www.scrippsnews.com/911poll

6. gallup.com/poll/3712/Landing-Man-Moon-Publics-View.aspx

ques, sont en réalité des conséquences, des variables dépendantes et non indépendantes, de facteurs idéologiques et du degré d'implication.

Concernant le sexe, les croyants au conspirationnisme ne se différencient guère. On observe cependant une participation féminine notable dans les mouvements de citoyens-enquêteurs. Par exemple – c'est aisément compréhensible – les *Jersey Widows* (veuves du New Jersey), dont les époux sont morts lors des attentats du 11 septembre, furent très actives pour demander que toute la lumière soit faite sur ces événements. Les leaders conspirationnistes, quant à eux, sont presque toujours des hommes, à l'image des personnalités politiques.

Concernant l'âge, les enquêtes d'opinion – du moins en France – semblent montrer que, plus on est âgé, moins on est sensible aux théories du complot. Un sondage de la Sofres en 2008 révèle que pour 11 % des Français ce sont les Américains eux-mêmes qui ont organisé les attentats du 11 septembre, mais les résultats varient nettement en fonction de l'âge :

Âge	« Ce sont les Américains eux-mêmes qui ont en fait organisé les attentats du 11 septembre 2001. »
15 à 24 ans	20 %
25 à 34 ans	13 %
35 à 49 ans	10 %
50 à 64 ans	9 %
65 ans et plus	8 %
Ensemble	11 %

(Source : Sofres 2008.)

Plus les individus sont jeunes, plus ils croient à la théorie du complot concernant le 11 septembre. L'accueil favorable des jeunes aux idées conspirationnistes a été récemment souligné par plusieurs articles de presse, dont l'un s'intitule non sans humour : « Le bac, option complot » (*Le Monde*, 20 avril 2014). Des enseignants témoignent des questions posées par les élèves sur le 11 septembre, la Shoah, etc., et de leur insatisfaction envers les réponses données, d'où des réactions du style « M'sieur, vous dites ça parce que vous êtes un Illuminati ! ».

Le niveau d'instruction semble jouer un rôle : un faible niveau d'instruction rend indifférent aux idées conspirationnistes, plus d'instruction (niveau lycée) favorise les idées conspirationnistes et plus d'instruction encore (niveau études supérieures) en éloigne. Il est intéressant de noter que cet effet ambivalent de l'instruction se rencontre aussi pour les croyances au paranormal (ovni, yéti, extraterrestres) (Renard 2011 : 173-189).

Le seul point nettement confirmé par toutes les études est la

forte corrélation entre les idées conspirationnistes et un positionnement politique extrême, qu'il s'agisse de l'extrême droite ou de l'extrême gauche (Inglehart 1987). Un sondage d'opinion (Parienté 2013) a demandé aux personnes interrogées leur avis sur l'énoncé suivant : « Ce n'est pas le gouvernement qui gouverne la France. On ne sait pas en réalité qui tire les ficelles ». Le tableau suivant résume les pourcentages de celles et ceux qui se sont dit totalement ou plutôt d'accord avec cette proposition.

Électeurs de Marine Le Pen	72 %
Abstentionnistes	58 %
Électeurs de Jean-Luc Mélenchon	56 %
Électeurs de François Bayrou	45 %
Électeurs d'Eva Joly	44 %
Électeurs de Nicolas Sarkozy	42 %
Électeurs de François Hollande	35 %
Ensemble	51 %
(Source : Parienté 2013.)	

Les pourcentages les plus élevés d'adhésion à une vision complotiste se trouvent chez les électeurs de Marine Le Pen (72%) et chez les électeurs de Jean-Luc Mélenchon (56%). La présence plus faible du conspirationnisme à l'extrême gauche qu'à l'extrême droite s'explique par un courant qui met en garde les militants contre les explications simplistes des théories du complot, celles-ci accusant des individus ou des groupes au lieu de s'en prendre au système. Ainsi un article sur le site du mouvement anarcho-communiste « Alternative libertaire » en 2009 dénonce le conspirationnisme comme un « nouveau socialisme des imbéciles » (l'ancien « socialisme des imbéciles » étant l'antisémitisme de gauche au XIX^e siècle)⁷. On note aussi un pourcentage élevé d'adhésion au conspirationnisme chez les abstentionnistes, ce qui confirme les analyses sur la méfiance envers le politique.

Il est intéressant d'examiner les opinions des divers électorats concernant les groupes qui sont supposés « tirer les ficelles ».

Le tableau suivant confirme que le conspirationnisme est surtout présent à l'extrême droite ; c'était déjà l'observation de Hofstadter (2012) il y a cinquante ans. Quel que soit l'énoncé, les électeurs de Marine Le Pen y adhèrent beaucoup plus que la moyenne des personnes interrogées. Mais il existe aussi un conspirationnisme d'extrême gauche. L'électorat de Jean-Luc Mélenchon dénonce l'action des francs-maçons et le rôle de la finance internationale. Pour les autres énoncés, il se situe dans la moyenne des opinions. Les abstentionnistes, comme on pouvait s'y attendre puisqu'ils sont

7. alternativelibertaire.org/?Dossier-Conspirationnisme-le

sceptiques sur la possibilité pour les électeurs d’influer sur la politique, dénoncent les manipulateurs de l’intérieur (la Franc-maçonnerie) et de l’extérieur (l’étranger).

Énoncé	Adhésion à l'énoncé (%) en fonction du vote à la présidentielle de 2012 ⁸							E (%)
	MLP	JLM	A	FH	NS	FB	EJ	
Des groupes secrets comme les francs-maçons manœuvrent en coulisse.	37	31	28	24	24	21	17	27
Certains groupes religieux manœuvrent en coulisse.	33	18	20	15	20	20	4	20
D'autres pays cherchent à nous dominer.	61	43	48	36	40	35	33	44
Les grandes chaînes de TV ou la presse écrite manœuvrent en coulisse.	54	44	44	37	49	44	37	45
La finance internationale mène le monde.	81	83	70	79	74	80	86	77
(Source : Opinion Way 2012.)								

Dans chacun des autres électorats, un seul énoncé obtient un score supérieur à la moyenne mais il varie selon les sensibilités politiques : la droite (électeurs de N. Sarkozy) se méfie des médias tandis que la gauche (F. Hollande), le centre (F. Bayrou) et les écologistes (É. Joly) dénoncent la finance internationale. On observe que ces électeurs non extrémistes n’adhèrent pas à des idées complotistes traditionnelles comme les sociétés secrètes ou la main de l’étranger.

Les orientations politiques expliquent aisément la préférence pour telle ou telle théorie du complot. Ainsi l'idée que ce sont les Américains eux-mêmes qui ont organisé les attentats du 11 septembre trouve plus d'adeptes à l'extrême gauche (17%) et à gauche (14%) qu'à droite (7%) et à l'extrême droite (9% pour le FN) (Sofres 2008). La forte opposition de la gauche française à la politique de George W. Bush explique ce choix. À l'inverse, l'idée que « certains groupes religieux manœuvrent en coulisse » trouve plus d'écho à l'extrême droite (33% des électeurs de Marine Le Pen) – en raison de l'islamophobie et sans doute aussi de l'antisémitisme – qu'à

8. MLP : Marine Le Pen ; JLM : Jean-Luc Mélenchon ; A : abstention ; FH : François Hollande ; NS : Nicolas Sarkozy ; FB : François Bayrou ; EJ : Éva Joly ; E : ensemble.

gauche (15 %) et à l'extrême gauche (18 % des électeurs de Jean-Luc Mélenchon). Au moment de l'affaire du Sofitel de New York, impliquant Dominique Strauss-Kahn dans un scandale sexuel, un sondage réalisé le 17 mai 2011, trois jours après les événements, avant même que l'homme politique français ne soit mis en détention provisoire, révélait que 57 % des Français adhéraient à la théorie du complot pour expliquer cet événement. Cette proportion montait à 70 % dans l'électorat socialiste⁹ : signe de la sidération des sympathisants face à ce qui était perçu comme une catastrophe politique, DSK étant un favori pour l'élection présidentielle.

Le même mécanisme de sélection de théories du complot en accord avec l'idéologie est observable dans d'autres pays. Aux États-Unis, les Démocrates et les Afro-Américains – tout simplement parce qu'ils sont anti-Bush – croient plus que les autres que George W. Bush connaissait à l'avance les attentats du 11 septembre. Symétriquement, parce qu'ils sont opposés à la politique d'Obama, les Républicains croient plus que les autres que Barack Obama cacherait des informations sur son passé¹⁰. Dans la Russie de Poutine, l'anti-américanisme est resté aussi fort que durant la Guerre froide et les rumeurs concernant les États-Unis sont vivaces. Beaucoup de Russes adhèrent à la théorie du complot selon laquelle les atterrissages américains sur la Lune étaient truqués, à tel point qu'un milliardaire russe passionné de conquête spatiale a promis une récompense d'un million de roubles à qui apporterait une preuve de la présence américaine sur notre satellite¹¹. En Russie et dans des pays anti-américains du Moyen-Orient, on croit aisément aux rumeurs qui prétendent que les Américains ont créé en laboratoire le virus du SIDA ou que l'usage d'armes secrètes est à l'origine du tsunami de 2004 ou du tremblement de terre à Haïti en 2010. On sait également que, dans les pays prônant une lutte antisioniste, le mythe du complot juif mondial connaît une recrudescence (Taguieff 2006 : 179-191).

Conclusion : le conspirationnisme, une forme de superstition

Un rapprochement entre le conspirationnisme et la superstition se révèle éclairant. Dans les pages qu'il consacre au conspirationnisme dans son ouvrage *Conjectures et réfutations*, l'épistémologue Karl Popper considère que l'explication des phénomènes sociaux

9. 20minutes.fr/elections/725690-20110517-majorite-francais-dsk-victime-complot

10. publicmind.fdu.edu/2013/outthere, cité par Giry (2014 : 1).

11. themoscowtimes.com/news/article/russian-space-enthusiast-raises-1-million-rubles-to-prove-us-moon-landing/537264.html?utm_source=email_tmt-editorial&utm_medium=email&utm_campaign=55-issue-2015-10-07&utm_content=title_1

par l'action de groupes secrets est « un produit caractéristique du processus de laïcisation des superstitions religieuses. On ne croit plus aux machinations des divinités homériques, auxquelles on imputait les péripéties de la Guerre de Troie. Mais ce sont les Sages de Sion, les monopoles, les capitalistes ou les impérialistes qui ont pris la place des dieux de l'Olympe homérique » (Popper 1985 : 498). Définie comme la croyance en la chance et la malchance (Renard 1987), la superstition reflète un sentiment d'impuissance à maîtriser les événements : ceux-ci échappent au contrôle et relèvent de causes sur lesquelles les individus n'ont pas prise. C'est pourquoi la superstition est particulièrement prégnante dans les groupes sociaux soumis à des risques naturels (paysans, marins) ou artificiels (soldats en temps de guerre, hauts et bas du succès chez les artistes et les hommes politiques). Comme il n'est pas satisfaisant pour l'esprit humain d'expliquer les choses par le hasard ou par des causalités complexes, les notions de chance et de malchance apportent une réponse simple et acceptable. Un sondage d'opinion révèle que 60 % environ des personnes interrogées estiment qu'elles ont le contrôle de la manière dont se déroule leur vie : autrement dit, 40 % croient que des forces extérieures à elles déterminent leur existence (Opinion Way 2010-2015). C'est sur ce sentiment que prospèrent la superstition et le conspirationnisme. Le conspirationnisme est aux événements historiques ce que la superstition est à la vie quotidienne : un abandon du libre arbitre au profit de forces occultes qui nous manipulent et nous dépassent. Les théories du complot, comme la superstition, offrent des explications simples en désignant des causes uniques extérieures à nous et en nous exonérant de nos responsabilités. Car si les conspirationnistes ont beau dénoncer les comploteurs qui agissent dans l'ombre, ils sont assez fatalistes quant à la possibilité de contrer la toute-puissance des conspirateurs.

Jean-Bruno RENARD.

(Université Paul-Valéry Montpellier 3.)

Références

- Boudon, R. (2003) *Raison, bonnes raisons*. Paris : Puf.
- Bronner, G. (2011) « Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances », *Revue européenne des sciences sociales*, 49(1) : 35-60.
- Campion-Vincent, V. (2005) *La Société parano*. Paris : Payot.
- Giry, J. (2014) *Le Conspirationnisme dans la culture politique et populaire aux États-Unis. Une approche sociopolitique des théories du complot*. Thèse de science politique, université de Rennes 1.
- Gombin, J. (2013) *Conspiracy Theories in France, Interim Report*, counterpoint.uk.com/publications/6611.
- Hofstadter, R. (2012) *Le Style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique [1965]*. Paris : François Bourin.

Inglehart, R. (1987) « Extremist Political Positions and Perceptions of Conspiracy », in C. F. Graumann et S. Moscovici (éds) *Changing Conceptions of Conspiracy*, pp. 231-244. New York : Springer.

Luhmann, N. (2006) *La Confiance. Un mécanisme de réduction de la complexité sociale* [1968]. Paris : Economica.

Opinion Way (2010-2015) Sondages Opinion Way Cevipof, cevipof.com/gretfr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof. Paris : Centre de recherches politiques de Science Po.

Parienté, J. (2013) « La moitié des Français croient aux théories du complot », *Le Monde*, 3 mai, lemonde.fr/societe/article/2013/05/03/la-moitie-des-francais-croient-aux-theories-du-complot_3170348_3224.html

Popper, K. R. (1985) *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique* [1963]. Paris : Payot.

Renard, J.-B. (1987) « L'idée de chance : attitudes et superstitions », *Diogenes*, 140 : 106-130.

Renard, J.-B. (2011) *Le Merveilleux. Sociologie de l'extraordinaire*. Paris : CNRS.

Rouquette, M.-L. (1990) « Le syndrome de rumeur », *Communications*, 52 : 119-123.

Sofres (2008) Sondage Sofres *Nouvel Obs*, « Les Français et la théorie du complot concernant les attentats du 11 septembre », *Nouvel Obs*, 9-10 septembre 2008, tempsreel.nouvelobs.com/file/561418.pdf.

Sofres (2016) *Baromètre de confiance dans les médias*, tns-sofres.com/etudes-et-points-de-vue/barometre-2016-de-confiance-des-francais-dans-les-media.

Taguieff, P.-A. (2006) *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*. Paris : Mille et une nuits.

Watier, P. (2008) *Éloge de la confiance*. Paris : Belin.